



Les campings de la dune, dont le célèbre Les Flots bleus du film de Fabien Onteniente, sont situés en zone sensible. Seront-ils reconstruits ? G. BONNAUD / « SO »

INCENDIES EN GIRONDE

Les campings déjà évacués au pied de la dune du Pilat ont été presque entièrement détruits. Hier, « Sud Ouest » a pu y pénétrer, découvrant un spectacle de dévastation. Sur le Bassin comme en Sud-Gironde, la lutte contre les flammes continue. Le président Macron se rend sur place ce mercredi. P. 2 à 4, 10 à 13

Au pied de la dune du Pilat, dans

Lundi, les campings au pied de la dune du Pilat, à La Teste-de-Buch, ont été détruits à 90 % par l'incendie. Dans une zone sensible où l'État voulait réduire leur présence

Denis Lherm
d.lherm@sudouest.fr

PROGRESSION

La lutte contre l'incendie de La Teste-de-Buch continuait, hier. 2 000 nouvelles personnes ont été évacuées dans la nuit de lundi à mardi, portant le total à 20 000 sur ce secteur, depuis le début de l'incendie le 12 juillet. Dans le même temps, 1 900 hectares ont brûlé hier, pour un total de 6 500 hectares.

aplatis. Ne restent que les châssis tordus et les tôles de la toiture. Le reste n'est plus que cendres. Un évier dépasse parfois, un four, un squelette de chaise en métal.

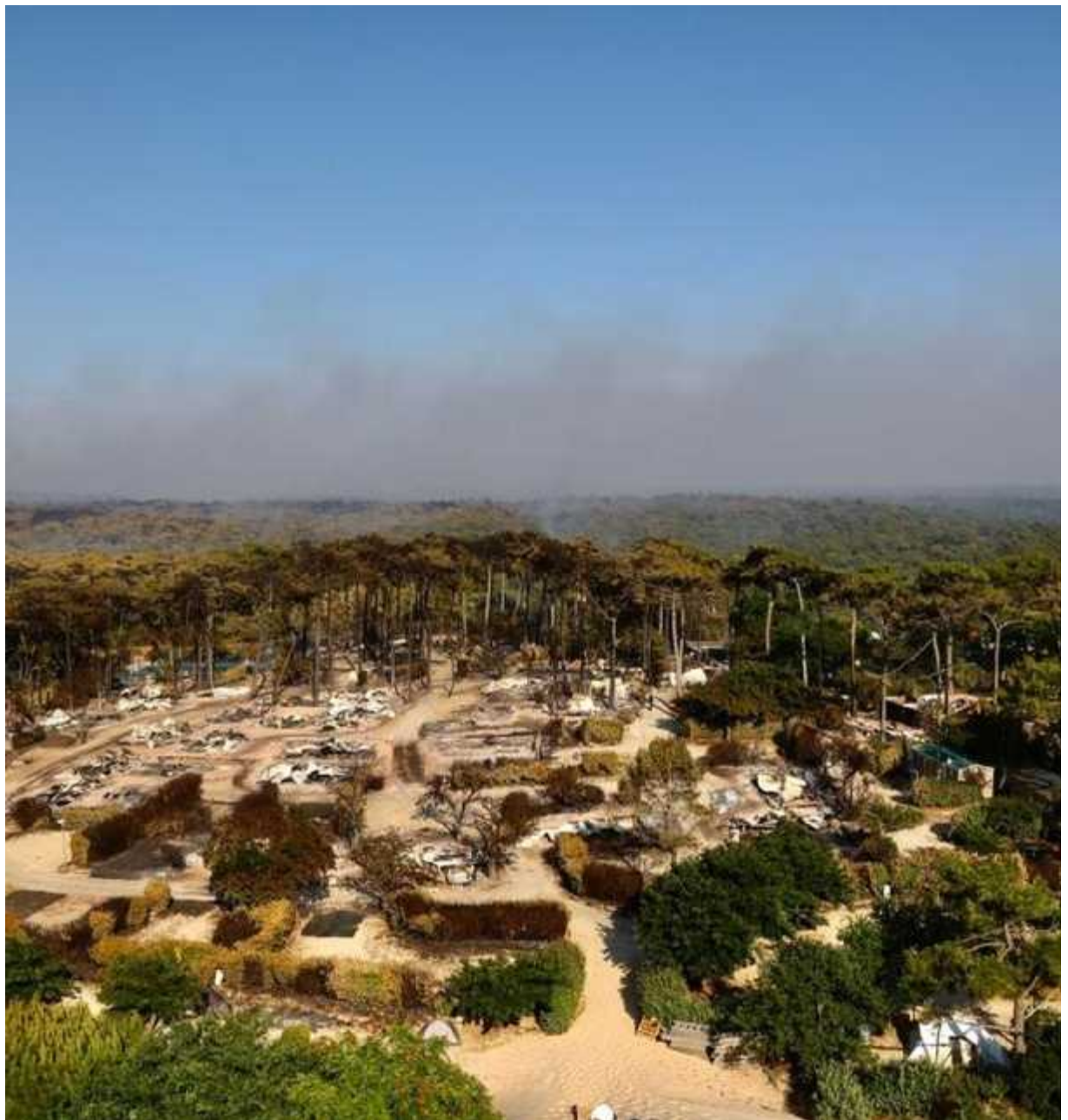
« On nous dit que le camping a été détruit à 90 %, mais moi j'ai besoin de voir les 10 % qui restent debout », déclare Stéphane Carella, patron du Pyla Camping avec le footballeur Mathieu Valbuena. Il n'a pas eu le droit d'aller voir, trop risqué. L'incendie est partout dans le secteur.

Deux vélos sont appuyés sur un buisson, posés là le temps de faire des courses. Mais du commerce juste à côté, il ne reste rien

Les bâtiments soufflés

Plus loin, le Pyla Camping est dévasté. Les bâtiments à l'entrée ont été soufflés. Ils sont encore fumants. Des bombonnes de gaz jonchent le sol. Certaines ont projeté, en explosant, des éclats de métal à des dizaines de mètres. « On les entendait péter depuis la plage », raconte un vacancier. Le plastique des lampadaires a formé des couloirs en fondant, des lambeaux pendent tristement. Certains pins ont été passés au chalumeau : les aiguilles ont cramé et les petites branches ont disparu. Il y avait des dizaines de bungalows dans ce camping. Le feu les a

Les pompiers ont disposé leurs camions en colonne tout le long de la route qui conduit aux campings. Ils forment un barrage contre le feu et ils l'attendent. Cette stratégie de la « ligne de défense », pour protéger les habitations de La Teste, permet cet incroyable bilan pour l'incendie du siècle en Gironde : très peu de maisons brûlées pour le moment. Mais près des campings, la ligne n'a pas tenu. Devant l'agressivité des flammes, les pompiers ont eu ordre



Tous les arbres ne sont pas partis en cendres, mais du camping de la Dune, popularisé sous le nom de camping des Flots bleus par le film « Camping », il ne reste rien. Pareil au Pyla Camping, où des objets étrangement épargnés côtoient les cendres. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

de se replier lundi. Le feu a traversé la route en un éclair.

Mobilier en métal tordu

Dans les campings, il y a un curieux mélange entre le détruit et l'épargné. À La Forêt du Pilat, deux vélos intacts sont appuyés sur un buisson, posés là le temps de faire quelques courses. Mais du commerce juste à côté, il ne reste rien. Au bord de la piscine, les chaises longues

en plastique blanc n'ont pas été touchées. Sur ce qu'il reste de la terrasse d'un bar, où la chaleur fût telle que le mobilier en métal est contorsionné, on retrouve deux verres côte à côte, bien propres. Plus loin, des débris éparpillés partout, comme si le feu, en plus de brûler, avait aussi explosé. On pense à la guerre.

Patrick Davet, le maire de La Teste-de-Buch, a survolé la zone

en hélicoptère, en fin d'après-midi. La vision de la pinède étouffée de fumée lui a rappelé « les films sur la guerre du Vietnam ». La situation était plus calme hier matin, comme si, ayant dévoré ce qu'il cherchait, le feu était parti ailleurs, pour de nouveaux ravages.

« On va continuer »

Positif, Stéphane Carella est déjà dans l'après. « Mes quatre collè-

L'impact économique est déjà préoccupant

Entre les entreprises qui ont dû cesser leur activité et celles qui subissent déjà une baisse de la fréquentation touristique, les difficultés s'annoncent. Les professionnels du Bassin veulent essayer de sauver la deuxième partie de la saison estivale

L'incendie géant ravage la forêt de La Teste depuis une semaine, la réduit en cendres. Cette catastrophe pour le patrimoine naturel du bassin d'Arcachon et sa biodiversité a une autre conséquence, moins importante mais tout de même. L'économie locale va clairement pâtir de ce feu géant qui n'en finit pas de brûler.

Patrick Seguin, le président de la CCI Bordeaux Gironde, était ce mardi au poste de commandement des incendies de La Teste pour annoncer déjà la mise en place de deux numéros verts (1) et d'un « dispositif pour répondre aux demandes ». « Il est important d'être aux côtés de celles et ceux qui sont impac-

tés par cette crise extraordinaire et celles et ceux qui vont l'être, sur l'ensemble de la Gironde », ajoute Ronan Léaustic, sous-préfet d'Arcachon.

Il y a d'abord toutes les entreprises qui ont dû cesser purement et simplement leurs activités en raison des évacuations : campings, hôtels, restaurants, supermarchés, boutiques... Et puis il y a celles, indirectement impactées, qui vont voir fondre leur chiffre d'affaires, en particulier dans le secteur du tourisme. « Il y a eu beaucoup de questions et d'inquiétudes de la clientèle. Dimanche soir, on était environ à 50 % de remplissage dans les hôtels au lieu de 70 % à 80 % ha-

bituellement. L'évacuation des quartiers du Pyla et des Miquelots aura un impact supplémentaire sur la fréquentation touristique. Ce qui se passe est dramatique, mais on peut tout de même rappeler que l'on peut toujours venir en touriste sans risque sur le bassin d'Arcachon », souligne la directrice d'Arcachon Expansion, Frédérique Dugény.

Appel au gouvernement

Même message de Stéphane Loniowski, vice-président de la CCI Bordeaux Gironde : « Il va y avoir un appel au gouvernement comme pour le Covid pour répondre aux besoins des entreprises. On est en négociation

avec les organisations publiques pour connaître les règles d'indemnisation et préserver au mieux l'économie locale. Tout le tourisme est touché et les sous-traitants aussi comme les artisans taxi, les plombiers et électriciens qui s'occupent de l'entretien des campings par exemple, ou les fournisseurs des restaurants qui ont perdu des clients ». Le vice-président tient à rappeler que « le Bassin est toujours là ; les touristes peuvent encore venir, cela nous aidera ».

Laurent Carponsin, président du club d'entreprises locales du bassin d'Arcachon Deba, renchérit : « Tout ce qui touche à l'activité touristique est im-

packé : les restaurants, les hôtels, les clubs nautiques, les activités de loisirs... Mais c'est un peu tôt pour dire que la saison est fichue, même si les images sont dures. » « L'enjeu aujourd'hui est de mesurer l'impact financier pour les entreprises et voir comment on peut sauver la deuxième partie de saison estivale et l'arrière-saison en septembre et octobre. » Laurent Carponsin espère que les aides vont arriver d'ici août et que le tourisme va reprendre d'ici là.

Juliette Thévenot et Bruno Béziat

(1) Deux numéros verts sont en place : un pour la CCI, 05 56 79 50 00, et un pour la Chambre des métiers et de l'artisanat, 05 56 99 91 14.

les campings dévastés par le feu



gues et moi, on n'imagine pas une seconde ne pas reconstruire nos campings ici. On a perdu contre le feu malgré le travail des pompiers, de vrais héros, mais on sait qu'on veut continuer, explique-t-il. On doit voir l'état des arbres, ce que l'on va pouvoir garder. »

Depuis des années, l'État veut réduire les surfaces d'accueil au pied de la dune. Quel rôle le feu va-t-il jouer ? « Nous avons bien avancé, la commune, le maire et son directeur de services nous ont aidés en se posant en médiateurs. On était tous en train

de se mettre en conformité. » Il travaillait à décrocher le label éco-environnement, très recherché par ces hôtelleries de plein air soucieuses de développement durable.

« Nos terrains sont très bien entretenus, mieux que la forêt qui brûle », affirme-t-il. Un pari sur l'avenir, veut-il encore croire. « On accueille 6 000 vacanciers, on a prouvé notre professionnalisme en les évacuant en vingt minutes. Cela a été salué par le sous-préfet. Ça ne peut pas s'arrêter. Nous n'y pensons même pas ! »



Le Pyla-sur-Mer, évacué lundi 18 juillet. La saison estivale est en suspens. GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

« Multiplier les Canadair serait une fausse bonne idée »

Mi-juin au Sénat, Christian Pinaudeau avait vanté l'exemple quasi parfait de la forêt des Landes de Gascogne. Un point de vue qu'il assume aujourd'hui, tout en regrettant l'obsession « télégénique » de la lutte contre les incendies

Ancien secrétaire général du Syndicat des sylviculteurs du Sud-Ouest, Christian Pinaudeau est – sous l'égide de la faculté de droit et de sciences politique de Bordeaux – l'auteur d'une thèse consacrée à la gestion des risques d'incendie (« Échec aux feux de forêt : étude sur la défense des forêts contre l'incendie », chez L'Harmattan).

Lors de votre audition au Sénat, vous aviez souligné l'exemplarité du Sud-Ouest dans la prévention contre les incendies. Difficile à soutenir désormais ? Au regard de ces deux feux monstrueux, c'est dur à expliquer, mais depuis une cinquantaine d'années notre système a montré ses vertus. Le dernier grand incendie remontait à 1989, avec près de 10 000 hectares détruits entre Le Porge et Carcans (33).

Avec 1 500 à 2 000 départs de feu chaque année, la Gironde est potentiellement le plus dangereux des départements. C'est même davantage que pour toute la région Paca, sauf qu'au final, très peu de surfaces sont brûlées. Hélas, les conditions climatiques extrêmes ont fait craquer le système et il faudra en tirer des leçons. J'observais ces dernières années des reboisements qui allaient jusqu'au bord des pistes de défense, une erreur flagrante.

Faut-il multiplier encore les points d'eau, fossés et autres pistes coupe-feu à travers la forêt ?

Ils ont en effet montré leur efficacité au fur et à mesure qu'augmentaient l'urbanisation et les populations. Le système de Défense contre les incendies (DFCI) inventé par les forestiers du Sud-Ouest est unique en France, et sans doute en Europe. Chaque commune dispose d'une association chargée d'aménager la forêt en équipements de prévention.

Nous pouvons toujours profiter des progrès de la technique – les caméras qui détectent la fumée par exemple –, mais la prévention au sol demeure indispensable. Le reste n'est que théorie ou prière. Rappelons au passage que ces deux incendies sont le fait de l'homme : accidentel du côté du Bassin et sans doute le fait d'un pyromane connaissant très bien les lieux à Landiras. Le feu y est né près d'une piste, dans une zone de tourbe où plusieurs camions de pompiers se sont plantés.

À ceux qui réclament une armée de Canadair à demeure, vous répondez qu'il s'agit là d'une fausse bonne idée...

À quoi servirait de les multiplier à l'infini ? Bien sûr qu'il faut une base de matériels forte et opérationnelle, mais le reste n'a rien d'une vraie stratégie contre les incendies. C'est l'histoire de la ci-



« Pour les forestiers comme les pompiers, quand le feu apparaît, c'est déjà un échec. » LAURENT THEILLET / « SO »

gale et de la fourmi. Hélas, la guerre du feu est plus télégénique, plus spectaculaire que notre laborieux et peu coûteux travail de prévention. Ce n'est pas nouveau, lorsque Haroun Tazieff était délégué aux risques majeurs, il avait rendu au président Mitterrand un rapport avec cette conclusion : la prévention est l'arme anti-feu la plus efficace et la plus rentable.

Pour les forestiers comme les pompiers, quand le feu apparaît c'est déjà un échec. Mais, comme souvent, l'État réagit plus qu'il n'agit lorsque tout va bien. Nous savions que le réchauffement climatique rendrait l'augmentation du risque inéluctable, sans que cela ne déclenche malheureusement une

« Avec 1 500 à 2 000 départs de feu chaque année, la Gironde est potentiellement le plus dangereux des départements »

stratégie de défense à l'échelle nationale. Tout est pourtant cartographié, jusqu'aux probables incendies qui remonteront en 2060 vers la région d'Angers ou le Jura.

La forêt gasconne a fait du pin maritime une monoculture à travers un million d'hectares inflammables. Ne faudrait-il pas songer à y planter d'autres essences ?

Vous allez me ressortir le mythe de l'arbre pompier ? Ça ne tient pas deux minutes. Avec ce genre de feux, pas un arbre ne résiste à de telles températures ; regardez ailleurs dans le monde, qu'il



Christian Pinaudeau.

ARCHIVES NICOLAS LE LIÈVRE / « SUD OUEST »

s'agisse du nord des États-Unis ou de l'Australie. Le climat est un facteur aggravant, certes, mais si personne ne met le feu, les pins maritimes ne s'embrasent pas spontanément.

Devant les sénateurs qui rendront leur rapport début août, vous avez justement fait l'implacable constat selon lequel le feu suit l'homme. L'homme qui avance toujours plus loin dans la forêt, trop loin selon vous ?

Il faut dire stop à l'urbanisation tous azimuts. Le mauvais exemple de la Californie, où l'on a installé des lotissements jusqu'au cœur de la forêt, est là pour nous le rappeler. Pendant des années, je me suis battu pour qu'aucun, chez nous, ne sorte de terre sans zone tampon autour. Aux préfets d'y veiller, comme de rendre l'obligation de débroussaillage effective, sans quoi chaque barbecue sera synonyme de risque maximum.

N'hésitons pas non plus à porter plainte contre la SNCF ou les sociétés d'autoroutes qui n'entretiennent pas les abords de leurs voies. En Gironde la carte des départs de feu est éloquent, 60 % ont lieu entre Bordeaux et Arcachon. Pas besoin d'avoir fait de grandes écoles pour que cette ligne rouge ininterrompue vous saute aux yeux.

Recueilli par Sylvain Cottin

Garde à vue prolongée pour le suspect

Cet homme de 39 ans n'aurait pas fait d'aveux spontanés



Vue aérienne du feu le 15 juillet. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

« Pour l'heure, il ne s'explique pas sur les faits et n'a pas fait d'aveux spontanés. » Le parquet de Bordeaux a décidé de prolonger la garde à vue du trentenaire interpellé lundi dans le cadre de l'enquête sur l'origine du feu de Landiras qui, à 19 heures, avait déjà dévoré 12 800 hectares de forêt. « Une enquête pour destruction par incendie de bois, forêt pouvant causer un dommage aux personnes, comme l'a précisé le procureur de la République de Bordeaux, Frédérique Porterie. Ces faits passibles de la cour d'assises font encourir au présumé coupable quinze ans de réclusion et 150 000 euros d'amende.

C'est un témoignage décisif qui a permis aux gendarmes de remonter jusqu'à cet homme de 39 ans résidant en Sud-Gironde. Le 12 juillet, à 16 h 25, un garagiste qui circulait sur le CD 115 a remarqué, au carrefour avec la D 116, un véhicule stationné sur le bas-côté, qui a démarré rapidement à sa vue, laissant derrière lui un départ de feu.

Travail de recoupement

L'automobiliste s'est arrêté et a tenté en vain de l'éteindre. « Un rapprochement a été fait entre la description faite par les témoins et le véhicule du mis en cause », a indiqué le parquet.

L'homme avait quitté le département. Il a été intercepté lundi alors qu'il revenait en Gironde. « En août 2012, il a été entendu pour des faits de destruction de forêt par substance incendiaire survenus à Saint-Michel-de-Rieufret », explique le parquet. « Mais la procédure, faute d'élément probant, avait finalement fait l'objet d'un classement pour "auteur inconnu" en 2014. »

« Les investigations se poursuivent en parallèle », indique encore le parquet. Deux autres personnes ont été brièvement placées en garde à vue, mercredi dernier et le week-end dernier dans le cadre de cette enquête, mais aussi concernant les départs de feu suspects dans le secteur ces derniers jours. Elles ont été mises hors de cause.

Florence Moreau

L'inquiétude dans les villages proches des évacués

Juste derrière la ligne des évacuations, à Préchac, Uzeste et Bourideys, en Sud-Gironde, les élus font face à une montée d'angoisse de leurs administrés et y répondent comme ils peuvent

Elisa Artigue-Cazcarra
e.cazcarra@sudouest.fr

Il a détruit au moins 13 300 hectares de forêt. Le feu de Landiras, sur lequel les pompiers mènent un combat acharné, n'était toujours pas fixé, hier, en fin de journée, même si sa progression avait faibli. Le vent a créé deux têtes de feu, au Sud-Est et au Sud-Ouest, obligeant les autorités à ordonner l'évacuation de deux nouvelles communes : Saint-Symphorien et Saint-Léger-de-Balson, environ 2 000 personnes.

Enveloppées de fumée, Préchac, Uzeste et Bourideys, trois villages de la première couronne derrière la ligne des évacuations s'interrogent. Les questions sont montées d'un cran, lundi, quand la voisine Villandraut a été évacuée. « Depuis, c'est la folie », souffle Béatrice, secrétaire de mairie à Préchac, en reposant le téléphone. Il n'arrête pas de sonner. Au bout du fil, des administrés inquiets. « On va être évacués ? Il y a beaucoup de fumée. »

La réponse est invariable : « Pour l'instant, nous n'avons pas d'information. Restez calme. Ne vous inquiétez pas. Nous vous alerterons. » La mairie se remplit. Trois élus municipaux viennent donner un coup de main. Béatrice photocopie des plans du village de 6 000 hectares et un millier d'habitants. « Au cas où l'ordre d'évacuer tomberait. » Les appels suivent le vent et les flashs : ils augmentent selon l'épaisseur de la fumée et avec l'annonce des dernières évacuations.

« À la pêche aux infos »

En route pour Langon, Michel Mortagne, le maire, ne cache pas son agacement. « On va à la pêche aux infos, car on en a peu. Or, de plus en plus d'habitants préoccupés nous sollicitent. Lundi, avec les maires d'Uzeste et de Bourideys, on s'est invité à une réunion sur l'évacuation de Vil-

GIRONDE LES INCENDIES DE LA TESTE-DE-BUCH ET DE LANDIRAS

Point de situation mardi 19 juillet à 19h.

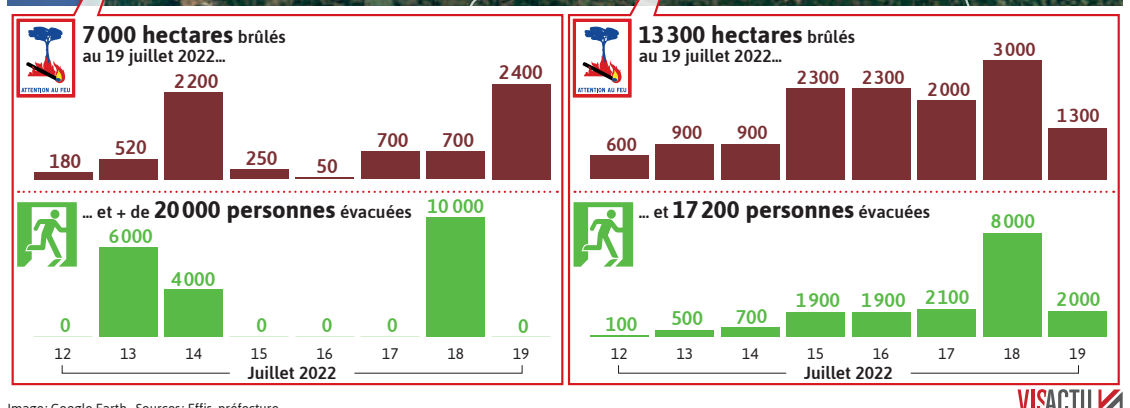
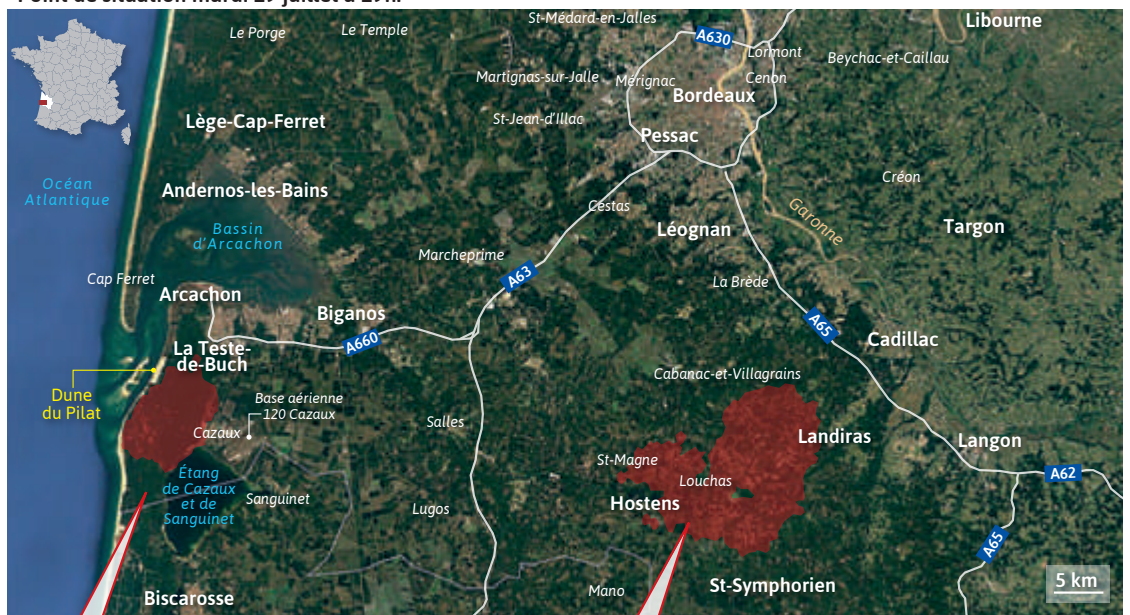


Image: Google Earth. Sources: Effis, préfecture.

landraut organisée par les autorités, pour savoir comment les choses se passent. J'ai réuni mon conseil municipal et on a fait le tour des habitants de lieux isolés. »

À Uzeste, 400 habitants, le maire, Éric Douence, est en pleine collecte des contacts de ses administrés et jongle avec le téléphone. « Oui, Madame, il y a de la fumée. Non, ce n'est pas un nouvel incendie suspect », répond-il à une dame de 90 ans qui se « tracasse », et ne voudrait pas se « retrouver dans un gymnase, sur un lit au sol ». « Villandraut a été évacuée à cause des fumées de Landiras. Alors, quand

les gens les voient arriver chez nous, certains s'affolent. On se tient au courant entre élus, grâce à une boucle WhatsApp qui réunit tous les maires de la communauté de communes. Et on tente d'apaiser nos administrés. »

La fin d'après-midi s'annonce, la fumée s'éclaircit enfin sur Bourideys, sublime arial niché au milieu des pins. Les 103 habitants vivent à la frontière des Landes. Dans la mairie, la première magistrate, Michel Morlet, fatigue : « Je n'ai reçu aucune consigne, je calme les gens comme je peux. Je leur dis, "Oui, c'est inquiétant, mais les vents

tournent". Depuis le début de la crise, il n'y a pas eu de point entre les autorités et les élus du secteur, qui sont pourtant des personnes qui peuvent servir de relais. Je ne comprends pas. »

« Nous faisons notre maximum pour communiquer et informer sur la situation, répond la préfecture. Jamais, nous n'avions connu deux incendies de cette nature. Tous les services sont archi-mobilisés. Grâce à leurs efforts, nous ne déplorons aucune victime. »

À quelques kilomètres, les 154 habitants du village de Mano ont été évacués. Le premier dans les Landes.

LES INCENDIES EN BREF

Un pompier blessé à Landiras

LANDIRAS Le Sdis 33 a confirmé hier soir qu'un pompier volontaire de 20 ans du Sdis de la Gironde s'est entaillé le crâne en se relevant brusquement alors qu'il était sous un camion citerne de feux de forêt pour un problème mécanique. Souffrant d'une belle plaie au crâne, il a immédiatement été pris en charge par les médecins et transporté dans un centre hospitalier.

Huit animaux évacués du zoo de La Teste n'ont pas survécu

ENVIRONNEMENT Le zoo de La Teste-de-Buch a été évacué lundi,

victime des fumées toxiques dégagées par les incendies. 360 animaux ont été transportés via des camions, escortés par la police municipale. Une cinquantaine d'animaux sont arrivés au zoo de Pessac dans la soirée. Selon Rodolphe Delord, président de l'association française des parcs zoologiques, « la majorité de ces animaux a été répartie dans une vingtaine de parcs zoologiques, notamment celui de la Palmyre » (Charente-Maritime). Huit d'entre eux n'ont pas survécu, « à cause du stress et de la chaleur », a indiqué hier matin le ministre de l'Écologie.

Le feu n'avance plus à Clérac, il est fixé à Vensac

CHARENTE-MARITIME/GIRONDE Alors que l'incendie de Clérac, débuté

samedi, avait repris lundi, les pompiers poussaient un ouf de soulagement hier mais restaient sur le qui-vive dans cette zone boisée. À Vensac, au sud de Soulac-sur-Mer (33), le sinistre déclenché lundi soir était fixé hier. 70 hectares sont partis en fumée. Une enquête a été ouverte.

Emmanuel Macron sur place aujourd'hui

POLITIQUE Le chef de l'État se rendra aujourd'hui sur les lieux des incendies qui ravagent la Gironde pour apporter son soutien aux milliers de pompiers engagés et aux populations évacuées. Il devrait y annoncer des mesures pour lutter contre les feux de forêt. Plusieurs personnalités politiques de premier plan se sont succédé depuis le départ

des incendies, dont Gérard Darmanin, Gérard Larcher, Geneviève Darrieussecq et la Girondine Bérangère Couillard, secrétaire d'État chargée de l'Écologie.

Une odeur de brûlé jusqu'à Paris

POLLUTION Les incendies de Gironde et les fortes chaleurs ont eu des effets très visibles hier en Gironde. La préfecture assurait, hier soir, que « le seuil d'alerte des particules en suspension dans l'air (PM10) a été dépassé » dans le département. Une odeur de brûlé a envahi dans la nuit de lundi à mardi la métropole de Bordeaux, allant jusqu'en Dordogne. Un nuage de particules fines issues des incendies, accompagné lui aussi d'une odeur de brûlé, a atteint le bassin parisien en début de soirée.

Gironde

INITIATIVES

Un don de 100 pneus Michelin pour les camions des pompiers

LANDIRAS / LA TESTE-DE-BUCH Le fabricant de pneus Michelin annonce avoir fait « un don de 100 pneus » pour les camions-citernes feux de forêt du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) de Gironde, soumis à rude épreuve depuis le début des incendies de Landiras et La Teste-de-Buch, mardi 12 juillet. La problématique du renouvellement des pneumatiques ayant été pointée cette semaine, les services de la préfecture de la Gironde ont sollicité, samedi soir, l'usine Michelin de Bas-sens. L'information est remontée jusqu'à la direction du manufacturier. La décision a été prise de mobiliser des stocks de l'usine d'Alessandria, en Italie, où sont produits ces pneus spécifiques, et de les acheminer en Gironde. La cargaison de pneus y sera déchargée ce matin. Le don équivaut à 100 000 euros.

Des consultations juridiques gratuites

BORDEAUX Alors que les incendies font toujours rage en Gironde, les sinistrés, touristes, locaux ou professionnels, doivent aussi faire face aux questions juridiques. Les avocats du Barreau de Bordeaux seront tous les matins de 9 à 12 h 30 dans les Maisons départementales de la solidarité du Teich (102, avenue de Bordeaux), de Bazas (14, avenue de la République) et de Langon (34b, cours du Général-Leclerc) pour des consultations gratuites. Un point d'accès au droit renforcé est aussi mis en place auprès du Point justice de la Cobas à La Teste-de-Buch (passage de la Traîne), demain et les jeudis 28 juillet et 4 août à partir de 14 heures. Ceux qui sont dans l'impossibilité de se déplacer peuvent envoyer leurs questions par mail à l'adresse dédiée : poleterritoires@barreau-bordeaux.com.

Ouverture d'une plateforme solidaire d'hébergement

ARCACHON Afin de proposer un hébergement aux personnes devant quitter leur habitation à la suite des évacuations liées aux incendies, la Ville d'Arcachon a mis en place une plateforme solidaire pour recenser l'offre de logement sur la commune. Il faut contacter la mairie au 05 57 52 98 80. Par mail : arcachon.hebergement@ville-arcachon.fr. « En nous précisant votre adresse, le nombre de personnes pouvant être accueilli (nombre de couchages dont adulte et/ou enfant), la durée d'accueil possible, avec ou sans animaux. »

Sur sudouest.fr
Aller plus loin
en flashant
ce QR code



INCENDIE À LANDIRAS

« Il faut que des choses se »

L'élan de solidarité qui s'est créé depuis plus d'une semaine ne faiblit pas. Les élus réclament un plus grand soutien des services de l'État

Aubin Eymard
langon@sudouest.fr

L'incendie est encore loin de Langon. Pourtant, les premières nuées de fumée flottent, rappelant l'intensité de ce feu de forêt. En première ligne, les pompiers ne faiblissent pas malgré la fatigue et la chaleur caniculaire des derniers jours. Ils peuvent compter sur la solidarité exceptionnelle qui s'est naturellement mise en place dès les premières flammes le 12 juillet. Au collège Toulouse-Lautrec,

« Les maires font de leur mieux, ce sont eux qui font le boulot et qui se font engueuler »

hier au matin, une dizaine de bénévoles s'affairaient à préparer 1200 sandwiches avec le soutien de l'association Pompiers solidaires pour sustenter les estomacs de ceux sur le front. Ils en prépareront le double pour le lendemain.

En plus des pompiers, il faut nourrir la soixantaine de personnes arrivée dans la nuit

après de nouvelles évacuations dans six communes. Parmi ces nouveaux arrivants, beaucoup de personnes âgées attendent que leur famille vienne les chercher. Des bénévoles appellent leurs proches et gèrent les propositions d'hébergements de généreux particuliers. La mobilisation est avant tout citoyenne et se fait grâce au bouche-à-oreille. Sur place, le chef de site semble débordé et nerveux. « Il faut qu'on arrive à ajuster les choses. Normalement, c'est à l'État de tout coordonner », remarque Jean-Luc Gleyze. Le président du Département de la Gironde donne des informations aux habitants et aide les plus en difficulté, comme cet homme atteint d'un cancer qui ne peut plus suivre sa chimiothérapie.

Les élus en première ligne

« La proximité des élus est un vrai point fort, cela n'a pas de prix. On sait qui on doit appeler pour intervenir », explique Isabelle Dexpert, maire de Bazas et conseillère départementale. « Les maires font de leur mieux, ce sont eux qui font le boulot et qui se font engueuler », ajoute Jean-Luc

LA PRÉFÈTE

Lors d'un point presse hier dans la soirée, la préfète Fabienne Buccio a tenu à exprimer son soutien envers ces élus. « Il y a des difficultés mais chaque fois qu'on pourra les aider, nous le ferons. Je vais m'intéresser au cas de cette commune car nous ne laisserons jamais tomber nos élus », a-t-elle fait entendre. La préfecture a mis en place une cellule d'informations au public de 8 à 20 heures : 0 800 009 763 (gratuit). Lire p. 12.

Gleyze. Depuis une semaine, le son de cloche est le même dans tous les villages où s'organisent les appels aux dons ou les solutions d'hébergement. C'est la débrouillardise des citoyens et des élus qui prime.

À moins de 5 kilomètres de l'incendie, Jean-Bernard Papin, le maire de Saint-Michel-de-Rieufret, et son adjoint Alexis Vandekerchove ont alerté l'Association des maires de Gironde sur la situation (AMG). La commune héberge depuis presque une semaine. Elle est devenue une véritable base arrière. Les dons affluent ici pour ravitailler les pompiers postés



plus proche du feu à Louchats, Cabanac, Origne et Guillos. « L'incendie étant d'une telle ampleur, l'action du village s'inscrit dans le temps. L'organisation est difficile, elle est gé-

« Une journée de mardi un peu plus normale »

Le feu devrait tourner vers l'est et le sud-est dans les prochains jours. Les pompiers espèrent tenir les lignes de front pour ne pas évacuer d'autres secteurs

Pas de blessé chez les pompiers et une seule maison brûlée dans la nuit de lundi à mardi et dans la journée d'hier dans l'incendie de Landiras. Un bilan miraculeux après les pires 24 heures depuis le début de la crise. « Les pompiers se battent avec acharnement. Lundi soir à Guillos par exemple, le feu est arrivé juste derrière la boulangerie, dans le bourg. Ils ont réussi à défendre les positions et sauver les maisons », rend hommage Vincent Ferrier, le sous-préfet de Langon.

65 km de circonférence

Le glouton de feu est toujours à table. 133 hectares, une circonférence de 65 kilomètres. Comment combattre sur un front si large avec des centaines de points sensibles à protéger ? Équation quasi insoluble. Les pompiers sont éparpillés dans toutes les landes girondines.

Ce feu est affamé et imprévisible. Il devait partir à l'est avant-hier en fin de journée. Il a finalement filé à l'ouest et au



Le glouton de feu est toujours à table. 128 kilomètres carrés et une circonférence 65 kilomètres. CLAUDE PETIT / « SO »

nord. « Il a fallu évacuer Saint-Magne en fin de journée. Les élus et les gendarmes ont vérifié chaque maison. Le dernier habitant est parti à 22 heures lundi quand les flammes sont arrivées jusqu'au village », raconte le sous-préfet, soulagé de n'enregistrer aucune victime après cette journée en enfer. « La météo n'est pas une science exacte », rappelle le Sdis. Surtout quand les vents dominants sont contredits par

des rafales générées par le feu lui-même. Jean-Luc Gleyze, le président du Sdis 33, a publié des photos déchirantes des lagunes du Gât Mort, à Louchats. « Une formidable réserve de biodiversité a été dévastée », partage sur Facebook le président de la Gironde. Le domaine départemental d'Hostens a été touché, le parc solaire entre Hostens et Le Tuzan également.

La journée d'avant-hier a été infernale. Celle d'hier « un peu

plus normale si on peut employer ce terme », partage la préfète Fabienne Buccio. Cette accalmie relative a permis aux forestiers et aux pompiers de poursuivre leurs travaux. Et de prouver qu'il est possible d'agir.

La suite ? Le thermomètre sera moins rouge aujourd'hui. Mais les vents vont bien tourner vers Landiras à l'est et Balizac au sud-est dans les prochains jours. Des pare-feux géants sont en train de voir le jour. Il faut que ces zones d'appui tiennent pour éviter la ruée vers le sud et l'océan vert. La probabilité de voir l'incendie passer la frontière des Landes « existe », selon le contrôleur général Marc Vermeulen.

De nouvelles évacuations préventives ont été décidées hier à Saint-Léger-de-Balson et Saint-Symphorien, le long de la RD 3. Les communes situées en deuxième rideau suivent attentivement la suite des événements. 13 communes ont déjà été évacuées en Sud-Gironde.

Arnaud Dejeans

mettent en place »

Leur maison brûlée à Guillos : « Nous n'avons plus rien »

Corinne et Christophe Videaud sont les premiers à avoir vu leur habitation ravagée par les flammes



Jean-Bernard Papin, le maire de Saint-Michel-de-Rieufret, et son adjoint Alexis Vandekerchove après qu'une cargaison est partie à Guillos. A. E.

rée par la municipalité et les habitants. Pour continuer ce service de qualité, très apprécié des soldats du feu, Saint-Michel doit pouvoir compter sur les services de l'État et s'appuyer sur le professionnalisme des services de la préfecture et sous-préfecture », indiquent les deux élus dans un mail envoyé lundi dernier à l'AMG et à la députée du Sud-Gironde Sophie Mette.

Les dons affluent

Ils demandent qu'une « plateforme logistique » soit mise en place dans leur village où plusieurs camions transitent déjà chaque jour pour approvisionner les pompiers au front. « On a inventé une organisation entre élus mais maintenant ça

fait une semaine que le feu a démarré. À un moment, il faut qu'il y ait des choses qui se mettent en place », insiste Alexis Vandekerchove. De leur propre chef, ils ont réussi à or-

« Le standard sonnait environ trois fois par minute alors qu'on compte 850 habitants. Je n'ai jamais vu un tel élan de générosité »

ganiser l'accueil d'une caserne d'Île-de-France. Huit bénévoles préparent 220 sandwiches par jour, les pompiers ont deux lave-linges à disposition, dix

douches données par Décathlon, deux hangars sont remplis de bouteilles d'eau et les provisions ne cessent d'affluer durant la journée à la mairie du village.

« Dès qu'on a lancé l'appel aux dons, le standard sonnait environ trois fois par minute alors qu'on compte 850 habitants. Je n'ai jamais vu un tel élan de générosité », confie Jean-Bernard Papin. Depuis le départ de l'incendie, la mairie de Saint-Michel-de-Rieufret n'a dépensé que pour acheter quelques centaines de baguettes, le reste a été offert par les habitants et les entreprises alentour. Les traiteurs du coin préparent également des repas tous les soirs pour les pompiers.



La première maison a brûlé à Guillos vendredi. C. V.



Combien d'habitations ont-elles été détruites depuis le départ du plus gros incendie du XXI^e siècle en Gironde ? Difficile à savoir exactement après la journée et la nuit en enfer de lundi à mardi. Hier matin, la préfecture annonçait la perte de deux maisons et d'un mobile-home sans préciser la localité.

À ces pertes, minimes en nombre au regard de l'ampleur de la catastrophe - 19 370 hectares sont partis en fumée - s'ajoute l'habitation dévastée de Guillos, chemin Guillemain, vendredi dernier en début d'après-midi. Ce jour-là, Corinne et Christophe Videaud ont appris que les flammes avaient débordé les pompiers dans cette zone forestière.

De la vie, de l'espoir

« La maire de Guillos m'a appelé pour me prévenir, j'étais au travail », témoigne le quinquagénaire, agent de sécurité dans la métropole bordelaise. Retour en Sud-Gironde immédiat. Sans pouvoir accéder à sa maison pour autant. Périmètre bouclé. « Nous ne savions pas quelle était l'étendue des dégâts. Nous n'avons pu accéder à notre logement que lundi matin, escortés par des gendarmes, lors d'une accalmie. »

Christophe et Corinne savent désormais à quoi s'en tenir : « Nous avons tout perdu. » Le couple vit désormais dans son

camion Tessoro 451, garé au camping Beau Soleil de Gradignan. Loin et près de Guillos à la fois. Le couvercle de fumée posé sur la Gironde sert de piqure de rappel.

Les chiens sauvés

« Nous avons avancé les frais du camping. Notre assurance vient de nous verser une première enveloppe d'urgence pour qu'on puisse s'acheter quelques habits », partage Christophe Videaud qui garde le moral. « Il y a de la vie, donc de l'espoir. Nous allons bien, nos deux fils aussi. Et nous avons pu récupérer nos deux chiens, un dogue de Bordeaux et un labrador. » Les chiens ont été transportés dans la soute du camping-car.

Christophe et Corinne relativisent. Ils cherchent une location dans la métropole en attendant de lancer toutes les démarches administratives pour la reconstruction de leur maison. L'essentiel est ailleurs pour eux : leur fils Guillaume est pompier professionnel à Libourne. « Il est au feu depuis le début. Il se porte bien », partage le père.

Le propriétaire de Guillos trépigne : « J'aimerais faire davantage. Faire partie d'une équipe de bénévoles pour surveiller les parcelles éteintes. » Il lance un appel : « J'espère que la générosité des citoyens vis-à-vis des pompiers va durer dans le temps. » A. D.



SUD OUEST

LOISIRS & TOURISME

Partez à la découverte de la région

Bons plans, bonnes adresses, idées d'activités
Tous nos conseils pour des vacances inoubliables

Rendez-vous sur www.sudouest.fr/tourisme

Le cauchemar se répète au village du Tuzan

Deux ans après le gros incendie de juillet 2020, le village revit l'angoisse des flammes

Bis repetita. La forêt du Tuzan – ou de Le Tuzan comme on dit ici – porte encore le voile noir du deuil à la suite de l'incendie de juillet 2020 où un incendie avait ravagé 300 hectares de pinède au nord du village. « Une catastrophe » disait-on à l'époque. Comment qualifier un feu de plus de 13 000 hectares, cette fois ? Le dictionnaire n'a pas de mot. Deux ans après, les flammes tapent encore à la porte.

Le Tuzan n'a pas paniqué il y a une semaine quand la catastrophe de Landiras a explosé. La raison est simple : la zone ravagée les 27 et 28 juillet 2020 pouvait faire tampon. « Il n'y a plus que de l'herbe à brûler au nord », décrit la maire Christiane Benich. Le village de 280 habitants a été évacué samedi dernier à cause des fumées venues de Guillos et d'Origne.

Les barrières de protection sautent les unes après les autres depuis le 12 juillet. Les terrains calcinés du Tuzan n'ont finalement servi à rien. « Le feu est parti à l'ouest vers Hostens. Il a fini par passer la route départementale 3 pour détruire le parc photovoltaïque. Maintenant, les flammes menacent depuis l'ouest », s'inquiète l'élue qui vit une deuxième crise majeure consécutive.

« La vie continue »

« On ne s'y habitue pas. C'est le patrimoine national qui est en train de brûler », ajoute Christiane Benich, qui craint une propagation au sud. La porte



Une zone de 300 hectares a été détruite en juillet 2020 au Tuzan. ARCHIVES A. D.

des Landes est située au sud du Tuzan. Le village de Mano a été évacué hier. Les voisins de Saint-Léger-de-Balson et de Saint-Symphorien, côté Gironde, aussi.

La maire est restée au village depuis l'évacuation du week-end dernier avec d'autres élus, un cantonnier et une poignée de bénévoles. Le but ? « Prévenir les cambriolages et servir de relais aux pompiers. » Juste avant de fermer la commune à double tour, Christiane Benich a eu le temps de célébrer un mariage, samedi midi. « Il y a une cérémonie par an à Le Tuzan en moyenne, on ne pouvait pas l'annuler. La vie continue. » La fête a été délocalisée à Saint-Léger-de-Balson, village voisin, évacué trois jours plus tard. Il faut toujours se dépêcher d'être heureux.

Arnaud Dejeans

Un épisode de pollution atmosphérique enregistré

D'après la préfecture et l'observatoire régional de l'air, le seuil d'alerte des particules en suspension a été dépassé

C'est l'une des conséquences des violents incendies. Dans un communiqué, la préfecture de Gironde assurait hier que « le seuil d'alerte des particules en suspension dans l'air (PM10) a été dépassé » dans le département. Un seuil fixé à 80 microgrammes par mètre cube ($\mu\text{g}/\text{m}^3$) en moyenne journalière par l'Atmo, l'observatoire de l'air en France. « La présence de fumées ne revêt pas de risques majeurs pour la santé », ajoute la préfecture, qui conseille de ne pas ouvrir les fenêtres et d'éviter de pratiquer une activité sportive.

Le point à Bordeaux

À Bordeaux, où de fortes odeurs de fumées ont fait leur apparition dans la nuit de lundi à mardi, l'Atmo Nouvelle-Aquitaine confirme cette hausse de concentration. En s'appuyant sur les chiffres de quatre des cinq stations dont dispose l'agence régionale de l'air (les données de la cinquième étant incomplètes), il est possible d'observer un fort pic de PM10 entre 2 et 6 heures du matin. À 3 heures du matin, moment où la concentration



Le brouillard dû aux fumées des incendies est arrivé jusqu'à Bordeaux. YANN SAINT-SERNIN

de particules en suspension était la plus forte, ce taux dépassait les $350 \mu\text{g}/\text{m}^3$.

À 18 heures hier, tout était revenu à la normale dans l'agglomération bordelaise. « Il est difficile d'évaluer la situation en raison de vent tournant », explique l'Atmo Nouvelle-Aquitaine. Rendant incertaine la situation dans les prochaines heures.

Louis Valteau

INCENDIES EN GIRONDE

Alliance forêt bois mobilisée

La coopérative forestière girondine intervient sur réquisition sur l'incendie de Landiras, mobilisant ses équipements et personnels

Recueilli par Valérie Deymes
v.deymes@sudouest.fr

Alliance forêt bois est actuellement mobilisée à Landiras pour aider les secours à intervenir. Elle réfléchit aussi à l'après sinistre. Le point avec son directeur général, Stéphane Viéban

Comment la coopérative Alliance Forêt Bois est mobilisée dans les incendies de La Teste-de-Buch et de Landiras ?

Nous ne sommes mobilisés que sur l'incendie de Landiras, autrement dit sur la forêt gérée et sur laquelle nous avons des adhérents propriétaires forestiers. Depuis une semaine, nous avons cessé toute intervention classique dans le massif des Landes de Gascogne pour mettre à disposition de la Défense des forêts contre les incendies et des pompiers nos équipements et nos personnels. Et ce, pour débroussailler le long des pistes et créer des pare-feux. Nous travaillons sur réquisition du sous-préfet. La mécanisation dans le domaine forestier, depuis vingt ans, nous permet d'avoir une capacité d'intervention rapide. La coopérative est en contact direct avec les autorités et mon rôle est de mobiliser les forces tout en vérifiant les cadres juridique et technique des interventions.

La forêt de Landiras est cultivée et entretenue, contrairement à la forêt usagère de la Teste-de-Buch. Et pourtant les deux sites brûlent. La gestion de la forêt n'a pas freiné les flammes ?

Je rappelle que la forêt cultivée est travaillée pour être à la fois productive et beaucoup moins



Stéphane Viéban, directeur général de la coopérative forestière Alliance forêt bois. ARCHIVES GUILLAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

sensible au feu. Elle est débroussaillée et accessible. C'est la concomitance des deux incendies qui a provoqué la situation que l'on vit actuellement. Les moyens aériens, dès les premières heures, ont été concentrés sur La Teste, du fait de la proximité urbaine, des campings et des habitations. C'est normal, mais Landiras a pâti de ces conditions. Il fallait une lutte plus efficace dès les premières heures...

Quel impact aura ce sinistre, toujours en cours, sur le marché du bois ?

C'est encore trop tôt pour l'évoquer avec précision. Nous sommes pour le moment dans la lutte contre l'avancée du feu. Pour autant, en tant que coopérative, nous devons être présents auprès de nos adhérents dont certains ont déjà tout perdu. Présents dans l'instant, mais aussi à court terme quand il s'agira d'exploiter ou pas le bois brûlé ou coupé dans l'urgence, et dans la perspective de régénération de la forêt détruite. À Landiras, la forêt était plutôt jeune

avec des pins de 10 ou 15 ans, non valorisables. Ce sera une perte sèche à laquelle s'ajoutera le coût du nettoyage. Pour des pins plus vieux, tout dépendra des circonstances : si le feu est passé rapidement, on peut peut-être envisager une exploitation. S'il est passé et repassé, en revanche, il n'y a plus rien à faire. Nous commençons à travailler sur cet après en nous rapprochant de nos clients, à savoir des usines de trituration dont le processus permet de gérer du bois brûlé. Sachant que le bois brûlé bleuit sous l'effet d'un champignon, il ne peut alors être valorisé pour la décoration à savoir pour des planchers ou lambris...

Quand imaginez-vous pouvoir reprendre les activités classiques de la coopérative dans la forêt ?

On espère d'abord que les incendies seront maîtrisés le plus rapidement possible. Mais on n'imagine pas retourner en forêt avant septembre... au mieux. Il faudra alors nettoyer la forêt et la sécuriser.

La cellule d'information de la préfecture sur les incendies est prise d'assaut

Une cellule d'information au public sur les incendies de Gironde est activée à la préfecture depuis hier. Elle est joignable au 0 800 009 763 de 8 à 20 heures

« Cellule d'information de la préfecture, bonjour. » Depuis que le 0 800 009 763 a été activé hier matin, les appels se succèdent à un rythme impressionnant. Au 5^e étage de l'immeuble préfectoral de Mériadeck, à deux pas et trois portes de la cellule de crise, trois agents tentent d'apporter des réponses aux nombreuses questions de leurs interlocuteurs et soulagent les standards des pompiers, saturés par les appels concernant « une odeur de brûlé ».

Ce n'est pas un répondeur

Beaucoup, évacués de leur domicile ou lieu de vacances, voudraient bien revenir chercher quelques affaires. « Ce n'est pas possible », répond un personnel, les yeux rivés sur le point de situation mis à jour. « La zone évacuée est interdite par précaution », dit un autre qui reçoit le même type d'appel. « Ce n'est pas à l'ordre du jour et ce n'est pas la meilleure à chose à faire. » « Notre mère est dans un Eh-

pad qui a été vidé, mais vers où, on n'est pas sur place ? » Le numéro vert de l'Agence régionale de santé lui est communiqué. « J'ai réservé à partir de samedi dans un des campings qui a brûlé, je fais comment pour annuler ? »

Le combiné est à peine raccroché que le téléphone sonne de nouveau. « Ah, ce n'est pas un répondeur ? » « Non, en quoi puis-je vous renseigner ? » « Saint-Symphorien va être évacué, je suis au travail, est-ce que j'ai le temps d'ici une heure d'aller chercher des affaires ? » « Je me renseigne à la cellule de crise. Non. »

Un Belge doit venir au Teich ce week-end. « C'est possible ? » « À ce stade, oui. » Une touriste devait séjourner dans un gîte en Sud-Gironde, près de Landiras. « Ce n'est pas conseillé. » « Nous tenons un discours franc en fonction des données dont nous disposons », explique un des préposés à ce standard improvisé. La situation est anxiogène. « Quand est-ce que vous



Les appels se succèdent à un rythme impressionnant. FL. M.

pensez que le feu sera éteint ? » « C'est difficile à dire, monsieur. » Parfois le ton se fait plus agressif. « Mais comment vous faites avec tous les moyens mis en œuvre pour ne pas l'éteindre ce feu ! » C'est comme ça de 8 à 20 heures.

Florence Moreau